



« Garnier aime ce qui malmène les trop bonnes consciences. Il dérange, et c'est bien. »
Martine Laval, *Télérama*

« Il y a trois morts, une grande immoralité et un cynisme parfait. Les pages, quand on les tourne, grincent pour notre plus grand régal. » Stéphane Hoffmann, *Madame Figaro*

« Garnier a gardé tout l'art des chroniques d'un très pathétique quotidien, qui dérapent toujours au moment où on s'y attend le moins. » *Le Figaro Littéraire*

« Garnier développe une poésie unique, capable de *dire* en quelques traits tendres et aigues les détails les plus déchirants. » Hubert Artus, *Rolling Stone*

« Il faut se méfier de ce décortiqueur qu'est Pascal Garnier, qui nous entraîne à chacun de ses romans vers les zones les plus noires de l'âme humaine. »
Viva

« Tout en paradoxes (le titre fournit d'emblée un bel indice), *Les Hauts du bas* juxtaposent une narration très leste, de curieux personnages et une précision d'horloger (le lyrisme très contenu et l'humour noir cinglant).
Pierre-Édouard Peilon, *Le Magazine Littéraire*

« L'écrivain nous promène entre haut et bas au fil d'un style frotté à l'humour noir. »
Yves Viollier, *La Vie*

« Un scénario soigneusement élaboré, surprenant. »
Sofa

« Noir, très noir, concentré comme un express à l'italienne. »
Télé7 jours

« L'invraisemblable selon Hitchcock. »
J. Remy, *Le Bien Public*

« Pascal Garnier nous régale de sa belle écriture, dessine en aquarelle séduisante les clairs-obscur, joue du plaisir des mots légers ou graves, polit des tournures irisées qui, plus que l'histoire, illuminent ce roman noir. »
L'Alsace

« On s'accroche à l'ouvrage comme à un pont jeté au-dessus du vide afin de ne pas succomber au vertige. »
Laurence Catinot-Crost, *Le Journal de l'Ariège*

« L'histoire de ce couple mal assorti pourrait être étouffante si Pascal Garnier n'écrivait comme on respire en haut d'une montagne. À plein poumons. »
Gérard Charut, *L'Est Républicain*

« *Les Hauts du Bas* agit comme un venin, d'abord indolore, puis oppressant. »

Michel Mathe, *Intramuros Hebdo*

« Le grand art de Pascal Garnier est soutenu par un style empreint de poésie. »

Marcel Cordier, *L'Écho des Vosges*

« Au sortir du roman, un seul moment s'impose : épatant. »

Jean-Louis Roux, *Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné*

« Un livre bouleversant et rare qui a le mérite ultime de nous rendre plus humain. »

Agora FM, *La Noir'rôle*

« Une chute dont l'humour, qui vire presque à la farce, aurait été très apprécié par Alfred Hitchcock. Une réussite ! »

Claude Mesplède, *Options*

« Un plaisir de lecture à grincer des dents. »

InterCDI

« Un engrenage diabolique. »

Biblioteca Magazine

« Du grand art. »

Christophe Dubois, *L'Ours Polar*

« On connaissait Tatie Danielle, voici maintenant Tonton Edouard. Chaque livre de Pascal Garnier se dévore avec passion et frissons et à peine l'a-t-on terminé qu'on attend déjà le suivant avec impatience. »

Serge Cabrol, *Encres Vagabondes*



2 940300 859060

Hebdomadaire
T.M. : 675 000☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 200 000

Télérama

mercredi 22 octobre 2003

ROMAN NOIR

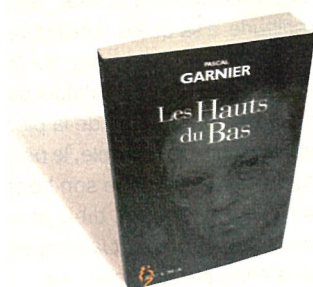
PASCAL GARNIER

LES HAUTS DU BAS

Ed. Zulma, coll. Quatre-Bis, 190 p., 15 €.

Noir jusqu'au bout de la vie... De livre en livre, de L'A 26, terrible roman publié chez le même éditeur en 1999, à celui-ci, Pascal Garnier suit son chemin de croix, un désespoir à fleur d'écriture. Son univers d'auteur (mais aussi de peintre) est un camaïeu d'ombres sombres, de douleurs existentielles, d'ambiguïtés abyssales. Garnier creuse sans pudeur ses obsessions – vies périmées, corps abîmés, solitudes, déchéances – et n'offre à notre regard de lecteur que la détresse d'un homme, la sienne. *Les Hauts du bas* raconte l'improbable rencontre entre un bougon, vieux, riche, malade, et sa « nounou », une infirmière dévouée, un peu vieille fille mais prête à éclore... Y a-t-il une vie (de l'amour, de la tendresse, des rires...) après la vieillesse ? Garnier veut le faire croire. Mais gare aux apparences. Au-delà des connivences lentement tissées, de l'humour des dialogues qu'échangent ce « nouveau couple », le drame (une mort annoncée) et même la folie (quelques meurtres gratuits) viennent écorcher l'idylle naissante. Garnier aime ce qui malmène les trop bonnes consciences. Il flirte avec le bizarre, la menace, fait voler au-dessus de la tête de ses personnages (et de la nôtre) des vautours, de ces charognards menaçants toujours prêts (parfois comme les hommes) à assouvir leurs instincts les plus vils. Garnier dérange, et c'est bien.

Martine Laval





3 180300 880759

Hebdomadaire
T.M. : 560 000☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 2 200 000

MADAME FIGARO

samedi 15 novembre 2003



les Hauts du bas de Pascal Garnier (roman)

Il se passe beaucoup de choses dans ce livre qui, nous dit l'auteur, n'eût pas été écrit sans l'obtention d'une bourse Stendhal. Stendhal, on se demande bien pourquoi. Une bourse Ponson du Terrail eût mieux valu, car il s'agit bien ici d'un feuilleton. Et même d'un feuilleton noir. Aucune vraisemblance, mais un plaisir ricanant à chaque page. Septuagénaire, Édouard Lavenant semble un frère de lait – de fiel, plutôt – de la tatie Danielle d'Étienne Chatiliez. Veuf, fortuné, méchant, il vit retiré dans un village de la Drôme provençale et prend un plaisir amer à insulter son voisin, à torturer sa dame de compagnie, la brave Thérèse, et à observer les signes de sa propre décrépitude. Il est d'abord d'une férocité édentée de vieux roquet, tout en paroles. Il s'ingénie à rendre les autres aussi malheureux que lui. Très doué, d'ailleurs, le pépère. Bileux, péremptoire, cassant, il a pourtant des accès de tendresse qu'il regrette aussitôt. Mais enfin, c'est un personnage d'une monstruosité et d'une force telles qu'il tient le roman à lui tout seul. Chemin faisant – et ça ne traîne pas –, l'auteur nous conduit à Lyon, puis à Genève. Apparaissent un fils, une fille et un ami d'enfance. Il y a aussi trois morts, une grande immoralité et un cynisme parfait. Les pages, quand on les tourne, grincent pour notre plus grand régal. Chabrol devrait adorer ça.

Stéphane Hoffmann

Éditions Zulma, 190 pages.

5 septembre/roman/France

Un vieux monsieur bien sous tous rapports

Quand un vieux monsieur irascible et très riche s'humanise en compagnie de son infirmière, puis perd pied dans un engrenage sanglant: "Les hauts du bas" de Pascal Garnier est un roman très noir.



Pascal Garnier

Depuis son attaque, le héros de *Les hauts du bas*, Edouard Lavenant, un vieux monsieur très riche, vit en compagnie de son infirmière Thérèse, dans son austère maison de la Drôme. Arrogant, irascible, versatile et capricieux, ce vieux ronchon malmène son infirmière parce qu'il ne supporte pas la radio en voiture, trouve qu'elle roule trop vite puis pas assez, refuse le pique-nique puis accepte, critique le chapeau qu'elle achète, etc. Mais refuse qu'on s'apitoie sur son sort: « Je vous en prie, je ne vous ai rien demandé, moi. Et pourquoi serais-je plus à plaindre que vous? Ma vie a été ce qu'elle a été, elle en vaut une autre. C'est peut-être avec des remords que je la quitterai, mais sans regrets. La vôtre ne fait que commencer, une larve de vie que vous nourrissez de vos chimères d'homme en pleine force de rage. Quelle foutaise! Vous avez beau faire, réussite sociale, famille heureuse, elle vous pétera entre les

doigts comme entre ceux du plus immonde des criminels. Non, M. Lorieux, je ne suis pas à plaindre, pas plus que n'importe quel être humain », répond-il à Jean-Baptiste Lorieux, qui le plaignait: « Vous êtes dur et vous vous donnez bien du mal pour l'être. » De son côté, Thérèse, qui a mené vingt-cinq ans « d'une vie de poisson soluble, presque une vie d'acteur s'imprégnant de celle des autres au point d'adopter leurs odeurs, leurs tics, leurs expressions, leurs accents puis, du jour au lendemain, tout effacer et recommencer ailleurs comme un bernard-l'ermite change de domicile », est sans attaches mais pas sans sentiments. A son contact, Edouard Lavenant s'humanise, goûte aux petits plaisirs qu'elle veut lui faire partager: un pique-nique, l'observation des vautours fauves, un tour en voiture. Et finit par former avec elle un couple étrange mais paisible.

L'arrivée inopinée d'un fils dont il

ignorait l'existence – et dont il n'a que faire –, Jean-Baptiste Lorieux, va rompre ce bel équilibre et faire basculer Edouard Lavenant dans une autre vie. Après la « disparition » de Jean-Baptiste, devant les gendarmes, « Edouard avait lâchement adopté l'attitude du vieux gâteux et c'est Thérèse qui répondait aux questions ». Cela ne l'empêche pas d'emmener Thérèse chez lui à Lyon, puis en Suisse, de lui payer palaces et vêtements de luxe. Au fur et à mesure qu'il devient plus humain, il va perdre pied. L'auteur joue avec maestria de cette ambiguïté. D'emblée antipathique, son personnage devient attachant: c'est alors qu'il dérape doucement, perd peu à peu la mémoire et tout sens de la réalité... jusqu'au meurtre. Et un meurtre en appelant un autre... Philippe Garnier décrit un engrenage infernal, et fait le portrait d'un tueur qui assassine de sang-froid. Sans concession aucune.

Né le 4 juillet 1949 à Paris, Pascal Garnier a quitté sa famille très tôt pour voyager partout dans le monde. Il a commencé par écrire des chansons de rock, puis des nouvelles. Son premier recueil, *L'année sabbatique*, est paru en 1986 chez P.O.L, la même année que son premier livre pour enfants, *Un chat comme moi*, publié par Nathan (il est l'auteur d'une vingtaine de titres pour la jeunesse chez Nathan, Syros, Pocket, Mango Jeunesse, etc.). Il a aussi signé une dizaine de romans noirs pour adultes. Zulma a publié *L'A26* en 1999, *Nul n'est à l'abri du succès*, prix 2001 du Polar dans la ville de Saint-Quentin-en-Yvelines, et un recueil de nouvelles, *Vue imprenable sur l'autre*, en 2002. Après avoir passé une dizaine d'années à Paris, il vit maintenant à Lyon où il écrit et... peint.

CLAUDE COMBET

Pascal Garnier

Les hauts du bas

Zulma/«Quatre-Bis»

Tirage: 4 000 ex.
192 pages, 15 €
ISBN: 2-84304-250-X
Sortie: 5 septembre



2 670300 894364

Hebdomadaire
T.M. : 395 000☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000LE FIGARO
LITTÉRAIRE

jeudi 25 septembre 2003

Les Hauts du bas

de Pascal Garnier

Zulma, 190 p., 15 €.



Edouard Lavenant, 75 ans, s'applique à être odieux envers sa nouvelle infirmière, Thérèse. Jusqu'à ce qu'il se découvre une envie de tendresse envers cette femme si douce, et que leurs relations se pacifient : « *L'un et l'autre, dans la proximité du silence, se dépouillaient des oripeaux dont les années les avaient recouverts.* » Requinqué, Edouard se met à écrire ses Mémoires, alors que débarque un homme qui se prétend son fils. « *Que voulez-vous que je fasse d'un fils, à mon âge ?* », lui lance Edouard. *Vous voulez que je vous fasse sauter sur mes genoux ?* » Un accident, une usurpation d'identité, un meurtre jalonneront cette improbable nouvelle vie. Où Garnier a gardé tout l'art des chroniques d'un très pathétique quotidien, qui dérapent toujours au moment où l'on s'y attend le moins.



Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 200 000 L.M. : 1 200 000

LIBERATION

jeudi 25 septembre 2003

PASCAL GARNIER
Des hauts et des bas

Zulma, 192 pp., 15 €.

A priori, Monsieur Lavenant porte assez mal son nom, veuf rabat-joie dans un corps sec. Mais Thérèse, l'infirmière qui vient s'occuper de lui, en a vu d'autres; déjà, elle a «la pugnacité d'un brochet», et puis elle a d'emblée repéré «la faille en lui, une blessure intime dans laquelle il s'était réfugié comme une bête traquée». Alors, Thérèse va amadouer «Edouard», qui en viendra à sourire, offrir, aimer... Une belle histoire d'amour inespéré? Et si le septuagénaire apparemment au bout du rouleau ne cachait pas qu'un fils et une fille?



2 520303 914135

Garantie nulle sans cette étiquette

Mensuel
T.M. : 120 000☎ : 01 53 24 97 55
L.M. : 220 000

Rolling Stone

septembre 2003

Les Hauts du bas ★★★★★

Pascal Garnier

Pensions de retraite et arsenic - Zulma, 2003 - 192 p. - 15 €

Certains écrivains composent scrupuleusement leurs personnages, d'autres les invoquent. Garnier est de la seconde veine. Une carrière littéraire commencée dans les années 80 chez P.O.L., une arrivée dans le polar au Fleuve noir dans les années 90, il poursuit depuis dans les deux

veines (chez Zulma et chez Flammarion), et il est souvent en pleine forme. Dans un livre de Garnier, les personnages ne savent jamais où ils vont. Par exemple dans *Les Hauts du bas* (il faudra tout lire pour connaître le sens de ce titre étrange), un vieil infirme qui perd la boule et son infirmière, Thérèse, se laissent entraîner dans une spirale jonchée de vrais-faux enfants et de vautours qui sèment la mort. L'auteur se chargeant de faire transpirer la méchanceté de son retraitsé sur tous les événements du scénario, tout dérape dans l'amoralisme le plus complet (et dans un scénario un peu prévisible...). Le secret : comme ses personnages lui échappent, Garnier développe envers eux une tendresse infinie. Le résultat : rappelant Prudon (autre poète du roman noir français), Garnier développe une poésie unique, capable de *dire* en quelques traits tendres et aigus les détails les plus déchirants.

HUBERT ARTUS



« Il n'y a pas de plus bel âge
pour écrire ses mémoires
que celui où on la perd ! »

in *Les Hauts du bas* de Pascal Garnier

➔ **Murder Papy**



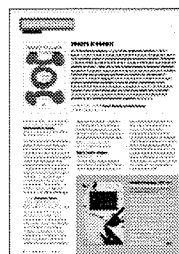
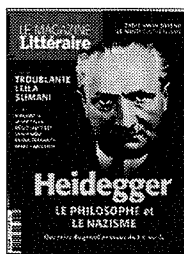
Edouard Lavenant, veuf, qui a été victime d'un accident vasculaire, vit à son rythme dans sa résidence secondaire de la Drôme.

Thérèse, plus bonne à tout supporter qu'infirmière, résiste aux caprices de ce septuagénaire aigri, souffrant de

troubles de la mémoire. Elle en a vu d'autres, des coriaces. Au fil de cette cohabitation forcée vont naître des sentiments amoureux qu'aucun n'ose s'avouer. Les habitudes derrière lesquelles Edouard se cache seront dérangées par la venue d'un fils inconnu. A partir de ce moment, tout sera permis, et Edouard va entraîner Thérèse au-delà des limites autorisées.

Il faut se méfier de ce « décortiqueur » qu'est Pascal Garnier, qui nous entraîne à chacun de ses romans vers les zones les plus noires de l'âme humaine.

Les Hauts du bas, de Pascal Garnier, éditions Zulma, coll. « Quatre-Bis », 15 euros.



Au fond des poches

fiction

LES HAUTS DU BAS,
Pascal Garnier,
éd. Zulma, 192 p., 9,95 €.

Vieillard acariâtre
et fortuné, Édouard
Lavenant coule
ses derniers jours dans
les postillons des
remarques acerbes qu'il
balance sans cesse
à l'endroit de Thérèse,
l'infirmière qui s'occupe
de lui. Voilà pour
le premier chapitre car,
très rapidement, ce veuf
se raccroche davantage
à la caste ambiguë
– chère à Pascal
Garnier – des salauds
sympathiques avec
un cœur mi-pierre,
mi-artichaut. Tout
en paradoxes (le titre
fournit d'emblée un bel
indice), *Les Hauts du bas*
juxtaposent une
narration très leste,
de curieux personnages
et une précision
d'horloger (le lyrisme
très contenu et
l'humour noir cinglant).
Comme souvent
chez Pascal Garnier :
un roman noir
curieusement lumineux.

Pierre-Édouard Peillon



0 070400 887433

Hebdomadaire
T.M. : 240 000☎ : 01 48 88 46 00
L.M. : 800 000

La vie

jeudi 08 janvier 2004

livres

Les Hauts du bas, de Pascal Garnier

Roman. Drôle d'histoire pour un drôle de couple. Lui, c'est Édouard Lavenant, veuf septuagénaire. Elle, Thérèse, son aide médicale. Bien sûr, elle finira dans son lit. Mais s'il ne s'agissait que de cela ! Il se passe des choses étranges dans leur grande maison de campagne de la Drôme. Des vautours rôdent. Un fils inattendu, Jean-Baptiste, tombe dans les bras d'Édouard, qui feint de s'en émouvoir. Le vieil homme, qui semble perdre la tête, s'est par ailleurs découvert des appétits carnassiers auprès de sa jeune compagne. Pascal Garnier joue avec son lecteur. Quand on s'émeut pour le grincheux et fragile Édouard, il devient redoutable et monstrueux. Quand on plaint Thérèse, son souffre-douleur, elle se convertit bien vite au crime. L'écrivain nous promène entre haut et bas au fil d'un style frotté à l'humour noir. ●

Yves Viollier

Éditions Zulma, 15 €.





3 360304 027729

Bimestriel
T.M. : N.C.☎ : 01 43 38 01 60
L.M. : N.C.

SOFA

décembre 2003 - janvier 2004

**LITTÉRATURE LES HAUTS DU BAS**

Les Hauts du bas ou les Sommets du déclin, ces derniers pics d'énergie trompeurs qui annoncent pourtant la fin. Toute montée implique une descente, et Edouard, personnage principal du nouveau roman de Pascal Garnier (son onzième livre, après notamment *Chambre 12* et *Vue imprenable sur l'autre*), ne fait pas exception à la règle. Mais l'auteur se soucie peu des normes : il prend pour héros un septuagénaire irascible qui se voit progressivement perdre la raison tandis que sa dame de compagnie Thérèse, un cœur simple et dévoué, tente de le rassurer. On a rarement vu Garnier se contenter du commun et c'est ce qui fait sa force : pas complètement à la marge, jamais entre les lignes. L'histoire d'un couple de vieux vieillissant ? Oui, et bien d'autres choses.

Tout commence par un pique-nique paisible dans les collines drômoises, et se termine par une infecte omelette dans un chalet Suisse. Entre les deux, des ballades et des départs, des rencontres, des morts et surtout des métamorphoses. Celles de deux êtres depuis longtemps asexués dont l'étrange liaison va faire retrouver un semblant d'identité – de féminité pour Thérèse, qui conduisait le train-train de la première partie ; de désir et de virilité pour Edouard, qui grille les feux de la deuxième. Sexiste ? La question est permise, mais s'oublie vite au cœur de ce récit original, porté par d'excellents dialogues et par un scénario soigneusement élaboré, surprenant. Les ultimes instants sont parfois les plus intenses, chargés de pulsions extrêmes.

J. N.

Pascal Garnier, *Les Hauts du Bas* (Zulma).



3 130300 838465

Hebdomadaire ☎ : 01 41 34 60 00
T.M. : 2 400 000 L.M. : 10 500 000
Programmes du 15 au 21 novembre 2003
lundi 10 novembre 2003



Romans - Le choix d'Olivier Barrot



Casa François Salvaing

Il est de Casablanca, Salvaing, et comme il nous le fait bien sentir ! Roman d'une ville dans l'histoire, celle de la fin du protectorat français sur le Maroc. Armand a cru au rêve de deux pays frères. Un cauchemar dont il lui faudra s'évader. Une belle fresque, de passions, de soleil. **Stock, 368 pages, 20 €**

Un petit boulot Iain Levison

Jake Skowran est au chômage depuis la fermeture de l'unique usine d'une petite ville des États-Unis. Que décidera-t-il lorsqu'un jour, son bookmaker lui proposera de gagner beaucoup d'argent... en tuant sa femme ? Un roman noir et ironique sur l'Amérique d'aujourd'hui. **Liana Levi, 214 pages, 16 €**

Les Hauts du bas Pascal Garnier

Noir, très noir, concentré comme un express à l'italienne. Malade et déplaisant, M. Lavenant maltraite son infirmière. Jusqu'au jour où leur lien change de nature. Les voici sur la route. Rencontre d'un improbable sosie, dont il faut se débarrasser. Bien tordu, bien déjanté. **Zulma, 192 pages, 15 €**



3 160300 586745

Presse Régionale
T.M. : 62 663☎ : 03 80 42 42 42
L.M. : 219 320

LE BIEN PUBLIC

21

jeudi 13 novembre 2003

NOIR C'EST NOIR

Dérapiage

Edouard Lavenant est insupportable. Absolument, totalement et irrémédiablement. Il fait partie de ces gens qui se croient tout permis parce qu'ils ont de l'argent. De ces vieux éternellement seuls et qui ne savent plus exister qu'en râlant, qu'en critiquant, qu'en bougonnant, qu'en malmenant ceux qui les approchent.

A ses côtés, dans une grande maison du sud de la France où il a trouvé refuge, Thérèse fait la cuisine en chantonnant et supporte avec philosophie ses cri-

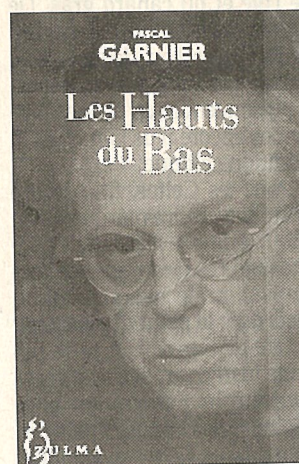
tiques. Il suffit d'un pique-nique, d'un rayon de soleil pour que ce rapport se modifie doucement.

La vie s'écoule doucement quand un beau jour, Jean-Baptiste, puis Jean, puis Sharon remettent en question le fragile équilibre qui permet à Edouard de survivre. Avec des blancs dans la tête, des moments d'amnésie qui sont autant de dérapages hors la réalité. Autant d'inhibitions qui sautent et lui donnent tous les pouvoirs.

Pascal Garnier n'excelle jamais autant que dans cette

description minutieuse du détail, cette évocation d'une atmosphère quotidienne, « normale » dont un élément dérape soudain doucement, pour emmener son lecteur jusqu'à l'horreur. Jusqu'à l'absurde. L'in vraisemblable façon Hitchcock.

Né en 1949 à Paris, Pascal Garnier publie des ouvrages depuis 1986. Il a reçu en 2001 le prix du festival « Polar dans la ville » de Saint-Quentin en Yvelines avec *Nul n'est à l'abri du succès*, publié chez Zulma. Son dernier ouvrage *Les hauts du*



bas vient de sortir, en septembre dernier, chez le même éditeur Zulma (190 pages, 15 euros).

J. REMY



Pascal Garnier : styliste et rebelle
PHOTIO DR

L'assassin cacochyme

Il n'est jamais trop tard pour tuer.

Nonobstant un bras gauche infirme et des « absences » répétées, Edouard Lavenant a la dignité d'un colonel anglais qui aurait avalé son parapluie. Tout lui est dû, puisqu'il est riche, vieux et seul. Thérèse, sa gouvernante qu'il harcèle avec une constance qui laisserait toute autre subordonnée exsangue, lui est toute dévouée. Vilaine et vigoureuse, c'est une bonne nature qui s'accomplit dans l'« exorcisme ménager ». Pis, un brin de soleil, un parfum de pollen, un pique-nique improvisé la comblent d'une

félicité enfantine. Elle est douée pour le bonheur et s'amuse à humaniser, en lui plantant ses petites banderilles de félicité, celui qui autrement serait son bourreau.

L'histoire de ce couple mal assorti pourrait être étouffante si Pascal Garnier n'écrivait comme on respire en haut d'une montagne. A plein poumons. Ses métaphores participent de cette jubilation malicieuse : « *Au-dessus des falaises, des oiseaux virgulaient et rebondissaient sur le trampoline du ciel tendu de bleu* ». Il nous fait

voyager dans la Drôme provençale, entre des parois rocheuses si proches l'une de l'autre qu'on se sent « *comme un signet entre les pages d'un livre* ». C'est de l'une d'elle que va tomber, en voulant ramasser le chapeau de M. Lavenant, son propre fils, qu'il vient de retrouver. D'autres meurent également autour de lui. S'il le faut, il les y aide un peu, comme son ami d'enfance Jean Marissal, son sosie parfait qu'il occit d'un coup de bec de cigogne en bronze pour s'accaparer son chalet genevois, baptisé bizarre-

ment « *Les Hauts du bas* ». Edouard Lavenant est passé au-delà de la morale comme on franchit un ruisseau presque à sec, en relevant seulement le bas de son pantalon. Cruel et barbare, il est lui-même devenu une métaphore de la vie, fût-elle en train de s'évaporer comme le rond d'eau sous son « *perroquet* », boisson aussi trouble et glauque que son âme en déliquescence.

Gérard CHARUT

■ *Les Hauts du bas*, par Pascal Garnier, Editions Zulma, 190 pages, 15 euros.



3 030300 939967

Presse Régionale
T.M. : 452 050☎ : 04 72 22 23 23
L.M. : 1 600 000

01/38/69

vendredi 31 octobre 2003

LE PROGRÈS

LIVRES

Pascal Garnier : en haut des bas

Pascal Garnier revient avec un polar intrigant, « Les hauts du bas ». Entre Lyon et l'Ardèche, un vieux notable acariâtre et son infirmière soumise jouent à cache-cache avec la mort et les morales.

LA BEAU faire croire qu'il n'est pas d'un naturel bossueur, Pascal Garnier est un écrivain prolifique. Polars, romans, livre jeunesse : peut importe le genre pour ce bourlingueur. Il décrit les noirceur du monde, et les quelques raisons d'espérer qu'il aperçoit. C'est aussi ainsi que fonctionne la peinture de ce touche-à-tout, avec des personnages sombres, à la limite du grotesque, mais toujours émouvants.

Son nouveau roman, « Les hauts du bas », présente le face-à-face d'un notable lyonnais exilé dans sa campagne ardéchoise et son infirmière. Le premier est handicapé d'un bras, mais le lecteur ne s'apitoie pas sur son sort. Hautain, arrogant, méprisant : on peut multiplier les adjectifs pour

qualifier ce bourgeois à la Chabrol. Il mène la vie dure à son infirmière, qui semble se soumettre par autant par fatalisme que par principe. « *Il y a des gens qui aiment être des souffre-douleurs. C'est aussi une façon de trouver son rôle. Et celui qui promène son chien est au bout de la laisse* » sourit l'écrivain.

Bien entendu, une idylle va se nouer entre ces deux personnages, plutôt par communauté d'intérêt que par passion. Mais ils affronteront de concert les embûches semées par l'écrivain, entre l'Ardèche et Lyon. « *Je ne sais jamais trop où je vais, quand j'écris. Je me base de plus en plus sur les paysages. Ce sont de vrais personnages. Ensuite, tout se met en place. Mon rôle est assez limité, c'est un peu du vaudou : je*

crée des situations et je les observe évoluer » raconte Pascal Garnier.

Le roman fait aussi un détour par Genève. On sent une vraie jubilation sous la plume de Garnier, à raconter ce décors suranné, où se côtoient les putes, les mafias, les toxicos et les financiers internationaux. « *La Suisse est un pays fascinant. Les opposés coexistent dans une quiétude absolue. On ne sait pas si c'est de l'indifférence ou de la tolérance* » explique l'auteur. « *J'aime assez mélanger les genres sociaux. J'ai été marié quatre fois, j'ai été très riche, et aussi très pauvre. Je viens d'un milieu ouvrier, mais j'ai habité dans un château, et dans une villa à Ibiza. Je me sens vraiment voyou chez les snobs*



FABIEN LAMBOROT

Pascal Garnier est un écrivain prolifique. Son dernier roman se déroule entre Lyon, l'Ardèche et Genève.

et snob chez les voyous. Pour un écrivain, c'est une bonne école ».

C'est d'ailleurs la seule école que Garnier évoque. Parti de chez lui à 15 ans, il a parcouru le monde pendant plusieurs années, exercé mille métiers avant de commencer à écrire, il y a une

vingtaine d'années. « *J'ai fait la route, comme on disait à l'époque, en référence à la beat generation. Mais maintenant je déteste voyager. J'ai eu ma dose* » explique l'écrivain.

Il lui reste donc du temps pour écrire : son catalogue affiche

plus d'une quarantaine de références, tous genres confondus...

THIERRY MEISSIREL

« **Les hauts du bas** », Pascal Garnier, **éditions Zulma**, 192 pages, 15 euros

INTRAMUROS

HEBDO

EFFETS ET GESTES TOULOUSAINS / N°185 / DU 8 OCTOBRE AU 15 OCTOBRE 2003 / GRATUIT

Le Polar et la manière

• **Pascal Garnier**
"Les Hauts du Bas"
Zulma, 190 pages, 15 euros



Monsieur Edouard Lavenant est riche, certes un peu entamé par un AVC, et... très emmerdant. Pour régler les détails de sa vie quotidienne, il s'est offert les services de Thérèse, infirmière à domicile, docile et vieillissante. De jour en jour, Monsieur Lavenant s'enfonce dans l'aigreur et l'égoïsme des vieillards, l'absurde des pertes de mémoire et de sens.

« Il en était arrivé à la conclusion que n'importe quelle vie valait mieux que la sienne. Même les meilleurs moments se veloutaient de cette poussière tenace qui vous fait envisager, non pas l'usage du plumeau, mais le recours à un débarras de grenier ».

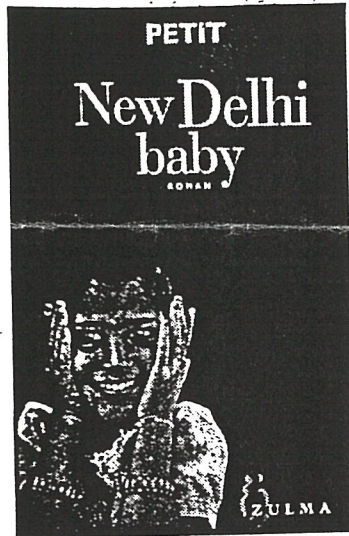
Et Monsieur Lavenant bascule, dans le gâtisme, l'idiotie amorale, et la violence confuse. Aux caprices de vieillard acariâtre succèdent les meurtres irraisonnés, avec cette pauvre Thérèse en complice involontaire. "Les Hauts du Bas" agit comme un venin, d'abord indolore, puis oppressant. Pascal Garnier ne nous avait pas donné un roman aussi lancinant depuis "A 26". Mais ça valait le coup d'attendre.

Michel Mathe

*L'Echo des Vosges
et L'Aube
21.11.03*

Les Vosges en Lorraine

Romans "Aimer et Mourir"



Deux bons romans viennent de paraître aux trop méconnues éditions Zulma à Paris. Dépaysement garanti.

Dans Les hauts du Bas (190 p. 15 euros), sa douzième œuvre, Pascal Garnier réussit parfaitement à créer des personnages riches d'humanité, humains trop humains parfois, et une

intrigue de plus en plus ensorcelante. Le roman ne devient "noir" que vers le milieu de récit. Veuf depuis dix ans, le riche et acariâtre Edouard Lavenant vit dans la Drôme et partage son toit avec une infirmière, de 23 ans sa cadette. Thérèse est alsacienne, pupille de la nation mais pas "voleuse d'héritage". Drôle de couple "constate d'auteur. A côté, un abruti bruite sans arrêt". Un jour Mr Lavenant tuera son voisin "Pour l'instant le vieillard, handicapé de la main gauche, décide qu'il n'y a pas "de plus bel âge pour écrire ses mémoires que celui où on la perd"

Le lecteur n'oubliera pas le pique nique improvisé, les escargots libérés, la montagne au vautours fauves, le gamin au tricycle, la statue de Sissi (à Genève) et le héron de bronze. Apparaissent successivement des enfants inattendus : Jean Baptiste Lorieux, Jean Marissal qui aime la drogue et les jeunes garçons, et la belle Sharon aux yeux

bleus. Dans sa "fin de moi difficile" Edouard devient bizarre : la vieillesse n'est elle pas un naufrage sur les écueils de drôles d'instincts morbides ? "Habité" imprévisible, il va devoir jouer un numéro de funambule sans filet dans le chalet suisse des Hauts du bas (d'où le titre)

Le grand art de Pascal Garnier est soutenu par un style imprégné de poésie : on entend le "zézaïement incessant des cigales" et l'on admire l'aube au teint brouillé avec son ciel qui hésite "à se faire porter pâle. On en redemande..."

Avec New Delhi baby (318 p. 17,50 euros) Christian Petit nous entraîne dans de nouvelles aventures indiennes. Au pays de Gandhi, la jeune Sudevi se laisse séduire. Sa mère veut qu'elle abandonne l'enfant à naître. Laura Aubert, elle s'apprête à regagner la France et son poste d'infirmière en pédiatrie. A Bombay elle recherche Mariama Chamely, jeune Indienne de la dispora en quête de ses origines. Des destins basculent et se croisent. Mariama rencontre Sudevi dans un orphelinat de la capitale.

Les éditions Zulma ont du talent. Faites - leur confiance ainsi qu'à leurs auteurs

Marcel Cordier

Marcel Cordier

39, Rue Léonard Bourcier
54000 NANCY



2 790300 579709



68

Presse Régionale
T.M. : 133 960☎ : 03 89 32 70 00
L.M. : 436 135

mardi 07 octobre 2003

ALSACE
LE PAYS
de France Comté**THRILLERS****Misanthrope, là**

Comme c'est trompeur, les noms ! Voyez Monsieur Lavenant : il ne l'est pas du tout. À 75 ans, il est acariâtre, mal embouché, ce « vieux qui se protège de la vie en attendant la mort », qu'il a frôlée : une attaque. Son infirmière, Thérèse, une Colmarienne quinquagenaire, est d'une patience d'ange, apprise au cours de ses perpétuelles pérégrinations pour soigner à domicile. Au point d'ailleurs qu'« elle ne se sent chez elle que chez les autres ». C'est le cas dans la maison du riche M. Lavenant, en Drôme provençale.

Et voilà que ce micro-univers assez rabougri va s'ouvrir, au cœur de l'été. Lavenant perd parfois la boule et la mémoire, or son passé resurgit et frappe à sa porte. Sa « citadelle de certitudes », passablement ruinée, s'effrite. Pascal Garnier, après « L'A 26 » qui méritait bien le détour (1999, même éditeur), nous régale de sa belle écriture, dessine en aquarelle séduisante les clairs-obscurs, joue du plaisir des mots légers ou graves, polit des tournures irisées qui, plus que l'histoire, illuminent ce roman noir. ●

J.B.

➡ « Les hauts du bas », Pascal Garnier, Éd. Zulma, coll. Quatre Bis, 190 p., 15 €.



2 560300 180911

Garantie nulle sans cette étiquette

Presse Régionale
T.M. : 220 000☎ : 03 87 34 17 89
L.M. : 770 000**Le Républicain**
Lorrain

54 & 57

dimanche 14 septembre 2003

Le vieux monsieur indigne

Edouard Lavenant porte mal son nom. Ce septuagénaire irascible est fâché avec la vie depuis qu'une attaque lui a paralysé le bras gauche. Il coule des jours moroses dans sa maison de la Drôme provençale en compagnie de Thérèse, l'aide médicale, bonne comme le bon pain, qui veille sur lui. Un jour, un fils lui tombe du ciel, et le vieil homme se prend à rêver d'une nouvelle existence, plus familiale. Mais un accident ruine cet espoir. A partir de là, Edouard perd les pédales. Il part avec Thérèse pour la Suisse, où la rencontre d'un ami

qui lui ressemble comme un sosie va l'entraîner sur des pentes meurtrières... *Les Hauts du Bas*, de Pascal Garnier (éditions Zulma), trace l'étonnante trajectoire d'un vieillard qui trouve *in extremis* une forme de bonheur dans le crime, la drogue, l'usurpation d'identité. Pas d'énigme dans ce roman, très peu de suspense et encore moins de morale. Mais un réjouissant humour noir instillé à haute dose par une plume magistrale.

R. S.

Pascal Garnier.

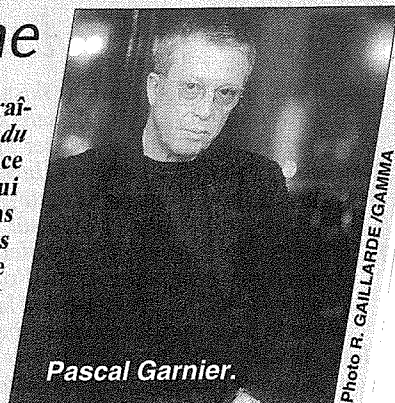


Photo R. GAILLARDE / GAMMA

CULTURE 45

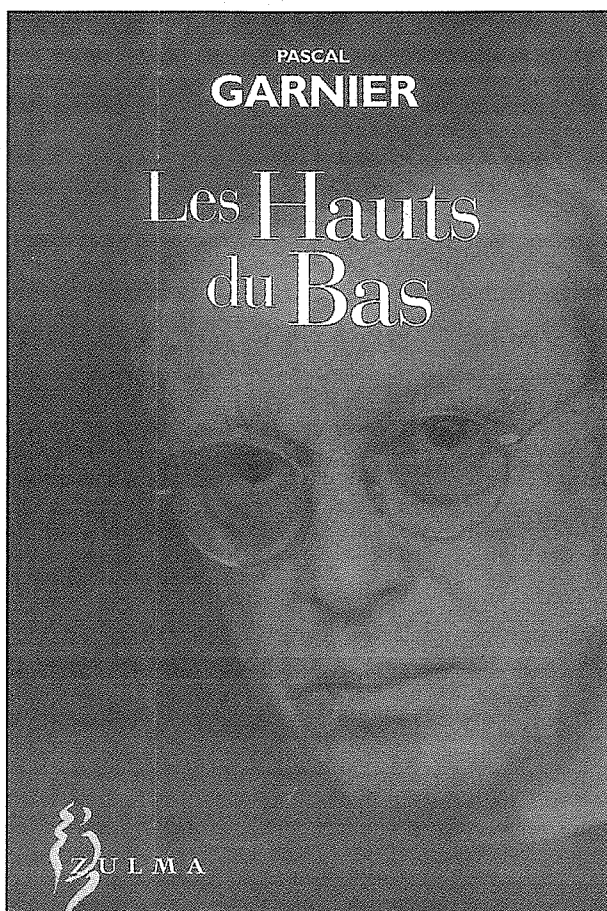
PASCAL GARNIER

Les hauts du bas

Edouard Lavenant est un septuagénaire, malveillant, désagréable au possible, handicapé d'un membre supérieur, un peu parti de la tête, très riche et très exigeant avec Thérèse, son aide médicale légèrement sur le retour.

Ils vivent tous deux dans la vaste demeure d'Edouard dans la Drôme, entre chamailleries, routine, lassitude et non-dits. Jusqu'au jour où Edouard émoustillé par cette brave Thérèse semble retrouver une seconde jeunesse et révèle d'autres aspects de sa mystérieuse personnalité. Surviennent des passantes bizarres. Jean-Baptiste, tombé de nulle part, vient perturber l'existence d'Edouard tandis que des vautours zèbrent le ciel. Le roman noir de Pascal Garnier prend alors toute sa dimension et l'on s'accroche à l'ouvrage comme à un pont jeté au-dessus du vide afin de ne pas succomber au vertige.

«Les Hauts du bas» de Pascal Garnier. Editions Zulma. 190 pages. 15 euros.



Laurence Catinot-Crost



3 050300 950946



Presse Régionale
T.M. : 291 000

☎ : 05 56 00 33 33
L.M. : 1 700 000

SUD OUEST DIMANCHE

16&17&24

dimanche 02 novembre 2003

Pauvre Edouard

→ Sans même l'ombre de l'horizon

On ne citera aucun Américain pour des comparaisons toujours incertaines mais c'est vrai que Pascal Garnier n'est pas un auteur français comme les autres. Avec lui, on lorgne du côté des grands désespérés du polar des années 50 où l'horizon ne dépassait pas les tentatives de survie des personnages englués dans la poisse quotidienne. Comme ce pauvre Edouard, déjà bien engagé sur la mauvaise pente. Barjot, c'est sûr, mais tellement humain.

« Les Hauts du bas », par Pascal Garnier, Ed. Zulma, 190 pages, 15 euros.



2 770301 249894



49

Presse Régionale
T.M. : 110 202

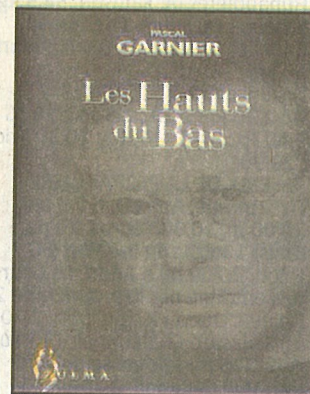
☎ : 02 41 68 86 88
L.M. : 420 000

dimanche 05 octobre 2003

Le **Courrier**
de l'ouest

Les hauts du bas

A la mort de son épouse, Edouard Lavenant s'anesthésia dans le travail jusqu'à l'accident cardiaque qui le laissa handicapé d'un bras et totale-



ment dépendant de Thérèse, l'infirmière qui vit avec lui dans une maison d'un petit village de la Drôme. Alerte quinquagénaire célibataire, Thérèse supporte avec stoïcisme les sarcasmes et les exigences de ce vieux patient irascible qui, de surcroît, commence à perdre la boule. Pourtant, au contact de cette femme douce et patiente, Edouard semble retrouver une certaine joie de vivre, mais cette fragile sérénité résistera difficilement au premier grain de sable. Dans ce huis clos intimiste aux dialogues percutants, Pascal Garnier projette ses personnages dans une spirale infernale et autodestructrice.

« Les hauts du bas » de P. Garnier –
Zulma. 190 pages. 15 €.

Les Affiches

DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

CINÉMA • THÉÂTRE • DANSE • MUSIQUE • JEUNE PUBLIC • SPORT-NATURE • ANIMATIONS • SALONS-FOIRES • FESTIVALS • CONFÉRENCES

LIVRES

EXPOSITIONS

à l'affiche

Comment un casse-croûte mène aux pires extrémités

On a beau être un vieux monsieur indigne, on n'en est pas moins homme et, bien que pressé de rejoindre la Suisse, on se doit, prostate oblige, d'opérer parfois une « pause-pipi ». Sur ce sujet, monsieur Édouard a un avis tranché : dans les stations-service des aires d'autoroute, il ne daigne fréquenter que les toilettes pour handicapés – rapport à leur espace habitable particulièrement spacieux et à leur lointaine analogie avec la calotte glaciaire : « Ça ressemblait au pôle Nord, vaste étendue de carrelage immaculé de laquelle on s'attendait à voir surgir des phoques, des pingouins, des ours. » Il est vrai que monsieur Édouard est pourvu d'une imagination galopante, inversement proportionnelle à sa mémoire en berne. Car s'il perd la tête, il ne perd pas pour autant ses moyens. Et ses moyens sont immenses : financièrement d'abord, mais en roublardise surtout. Si bien que sa prostate vacillante ne l'empêche nullement de sévir avec brio.

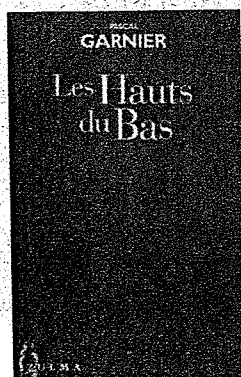
Monsieur Édouard est un tyranneau domestique, et encore qu'il se nomme Lavenant, il ne l'est pas beaucoup, avenant. Irascible et grincheux, doté de la plus réjouissante mauvaise foi, ainsi que d'un bagout proprement hilarant, il

entre pour la première fois dans notre champ de vision, alors qu'il cherche querelle à la brave Thérèse, son aide médicale et sa bonne à tout faire, tandis qu'ils roulent dans les gorges de l'Aygues, entre le village de Rémuzat, où tous deux résident, et la commune de Nyons, où ils s'en vont faire leur marché. Le soleil printanier aidant, une fois les emplettes de Thérèse faites et les deux pastis de monsieur Lavenant avalés, l'improbable couple se lance impromptu dans une aventure déraisonnable : un hasardeux pique-nique dans la campagne des Baronnies. Édouard et Thérèse en ressortiront tout choses, un sentiment de bonheur plein le cœur et les yeux passablement mouillés ; au point que ce casse-croûte improvisé en pleine Drôme méridionale sera à l'origine de bien des bouleversements – familiaux, sentimentaux, voire criminels.

C'est peu dire que *Les Hauts du Bas* constituent un roman jubilatoire. Il est vrai que Pascal GARNIER, son auteur, n'en est pas à son coup d'essai ; cet écrivain d'origine parisienne, aujourd'hui installé à Lyon, a déjà publié quelques œuvres mémorables chez Flammarion, P. O. L., Fleuve Noir et Zulma. Mais

avec ce nouvel opus, GARNIER va assurément faire parler de lui, tant sa fantaisie d'expression et sa fermeté de plume sont mises au service d'une intrigue délicieusement azimutée, inventive de bout en bout. C'est aussi qu'à l'évidence, l'auteur aime ses personnages et (en dépit de son pimpant humour noir, de ses mots d'esprit et de ses phrases malicieusement trous-sées) qu'il ne s'amuse pas à leurs dépens. De frasques assassines en excentricités enfantines, son héros – de santé flageolante, mais de tempérament toujours vert – se livre aux pires turpitudes dans la plus parfaite bonne humeur. Pascal GARNIER dérègle, avec un plaisir manifeste, la mécanique narrative, lui infligeant de plus en plus de ratés ; mais encore que bringuebalante, elle continuera jusqu'au bout son bonhomme de chemin en direction d'apocalyptiques lendemains qui chantent. Si bien qu'au sortir du roman, un seul mot s'impose à l'esprit : épatant.

Jean-Louis Roux



LES HAUTS DU BAS

de Pascal GARNIER

(éditions Zulma, 189 pages, 15 €).

Polars Petites gens

« Cirrhose de l'âme »

Deux romans français qui ont en commun une écriture remarquable merveilleusement adaptée à leur volonté de raconter une histoire susceptible d'émouvoir le plus grand nombre de lecteurs.

CLAUDE MESPLÈDE

J'entends régulièrement dire par des lecteurs de polars que les écrivains américains sont inégalables, car ils possèdent du souffle, du rythme, une inventivité sans faille et une tendance naturelle à l'universalité. Ces remarques ne sont pas fausses, mais la qualité de certains livres en provenance des États-Unis n'interdit pas pour autant aux romanciers français de tirer leur épingle du jeu.

Le cadet du duo, **Pascal Garnier**, est né à Paris où il a vécu un certain nombre d'années avant de voyager à l'étranger et de pratiquer divers métiers. Artiste peintre très doué, il a débuté dans le domaine littéraire en 1985 par la publication d'ouvrages pour la jeunesse puis, après deux recueils de nouvelles, il s'est mis à écrire ses premiers romans pour adultes qui l'ont très vite fait remarquer par les amateurs. Son style, très souvent minimaliste, bâti de mots simples, sans fioritures, s'est forgé, roman après roman, pour raconter le destin souvent tragique de personnages aux vies étriquées comme il en existe des centaines d'exemplaires mais que leur transparence nous empêche de voir. L'art de Pascal Garnier est de nous rendre visibles ces morceaux de vie en imaginant des histoires dans lesquelles sont mis en scène peu de personnages dans une sorte de huis-clos. Souvent cynique dans ses récits, il manifeste beaucoup de tendresse pour ces petites gens aux destinées incertaines ou tragiques. Son plus récent opus, *Les Hauts du bas*, est conforme à ces définitions. Deux personnages seulement, à tout le moins dans la première partie du livre qui se déroule à Rémuzat, un petit village de la Drôme. C'est là qu'a décidé de vivre Edouard Lavenant, un vieil industriel lyonnais qui, à la suite d'un accident cérébral, s'est retiré des affaires. Solitaire depuis la mort de son épouse Cécile, disparue dix ans plus tôt des suites d'un cancer, handicapé d'un bras, il a embauché Thérèse pour s'occuper de son quotidien. « Elle n'était ni belle, ni laide, juste robuste. En dehors de ses références professionnelles, il ne savait rien d'elle si ce n'est qu'elle était Alsacienne, de Colmar. » A la fois infirmière, cuisinière, chauffeur, cette laissée-pour-compte, restée célibataire à cinquante ans, se dévoue sans compter pour son employeur. Un grincheux qui ne cesse de la rabrouer. Pourtant, petit à petit, l'irascible vieillard commence à éprouver de tendres sentiments pour Thérèse. Cette évolution sentimentale est brutalement stoppée avec l'arrivée d'un certain Jean-Baptiste qui prétend être le fil naturel de Lavenant. D'un égoïsme peu commun, ce dernier ne peut supporter le moindre dérangement dans son existence, et une succession d'événements tragiques confère au récit une noirceur empreinte de cynisme, un aspect toutefois atténué par une chute dont l'humour, qui vire

presque à la farce, aurait été très apprécié par Alfred Hitchcock. Une réussite !

Psychanalyste toulousaine, Michèle Rozenfarb prend plaisir, dans chacun de ses livres (six à ce jour), à dépeindre, par le biais d'une écriture savamment travaillée, des êtres qui, comme chez Jim Thompson, souffrent d'une « cirrhose de l'âme ». *L'Homme encerclé*, qui vient de paraître, met en scène Jean Raizaud, comptable chez un notaire. Sa vie est bien réglée. Chaque soir, une fois rentré chez lui, il exécute les mêmes actions avec les mêmes gestes avant de consigner dans des carnets foliotés les moindres faits de son existence sans fantaisie. Car Jean est un solitaire pathologique aux nuits peuplées de cauchemars bruyants. Il supporte difficilement les autres et se révèle allergique au moindre contact féminin. Un jour, un événement va bouleverser sa vie. Son père, qui souffre de diabète, doit être l'objet d'une surveillance quasi permanente et recevoir des piqûres à intervalles réguliers. Après avoir d'abord refusé, il accepte de jouer à l'infirmier amateur sous l'impulsion de son frère médecin. Mal lui en prend car, lors d'une de ses séances de veille, le père décède et ce fils au comportement étrange devient l'objet de tous les soupçons. Comme dans ses livres précédents, Michèle Rozenfarb utilise une écriture subtile qui se conjugue à la perfection avec les obsessions de son personnage. C'est l'osmose parfaite. Fine plume, elle joue avec les ressorts familiers du roman policier comme les fausses pistes et les faux-semblants pour confronter le lecteur à ses propres préjugés. Tour à tour, celui-ci éprouvera de l'agacement, puis de la compassion pour cet antihéros tête à claque, pour cet homme encerclé qui, afin de compenser son manque d'amour, a construit autour de lui une coquille protectrice pour que personne ne puisse plus l'atteindre.

Le musée de l'Histoire vivante de Montreuil vient de publier une superbe plaquette de soixante pages format à l'italienne avec trois textes écrits par Mouloud Akkouché, Didier Daeninckx et Frédéric H. Fajardie, et des peintures de Roland Lamon. On peut se procurer cette plaquette pour le prix de 15 euros auprès du musée de l'Histoire vivante de Montreuil (01 48 70 61 62) ou à la librairie Folies d'encre à Montreuil (01 49 20 80 00).

Le « Mesplède » enfin paru

Signalons la parution aux éditions Joseph K. d'un ouvrage de référence, le *Dictionnaire des littératures policières*, dirigé par notre collaborateur Claude Mesplède (deux volumes de 918 pages, 50 euros chacun). Nous en ferons un compte rendu exhaustif dans notre prochaine livraison. P.T.

Bibliographie

- Pascal Garnier, *Les Hauts du bas*, éditions Zulma, 190 pages, 14,25 euros.
- Michèle Rozenfarb, *L'Homme encerclé*, Série noire n° 2690, 155 pages, 7 euros.



3 120300 465518

Bimestriel
T.M. : 8 900**☎ : 01 64 94 39 51**
L.M. : 58 000**novembre - décembre 2003****INTERCDI**

186/3.394. - GARNIER, Pascal. - *Les Hauts du bas*. - Zulma, 2003. - 189 p ; 21 cm. - (Quatre-bis). - ISBN 2-84304-250-X : 15 €.

☛ **CRIME.** Édouard Lavenant, soixante-quinze ans, une attaque cérébrale en héritage qui ne lui a laissé qu'un bras valide, passe sa mauvaise humeur, à longueur de journée, sur sa gouvernante Thérèse. Jamais content, toujours à la contredire, acariâtre, il en veut à la Terre entière. Surgit alors Jean-Baptiste qui lui apprend qu'il est le fils qu'il a eu avec sa secrétaire. Édouard ne voit en lui qu'un rapace prêt à fondre sur sa fortune. Vouant la famille aux gémonies, il finit quand même par accepter ce fils. Ambiance familiale de courte durée ! Lors d'une promenade, Jean-Baptiste se tue en tombant d'une falaise. Édouard et Thérèse quittent alors la région pour s'installer en Suisse. Tout dérape et les cadavres s'accumulent.

Un roman noir à souhait avec cet horrible vieillard à qui on a envie de tordre le cou, avec cette Thérèse souffre-douleur qui ne trouve de bonheur que dans les travaux ménagers. Mais des moments de tendresse qui tempèrent leurs relations sadomasochistes. Ce roman qui, dans les premiers chapitres, se déroule au ralenti dans la monotonie des jours, se termine dans un paroxysme meurtrier au milieu des paysages reposants de la montagne helvétique. Un plaisir de lecture à grincer des dents. Lycée/LP. M. C.
Éditions ZULMA, 122 boulevard Haussmann,
75008 PARIS.

romans français

Pascal Garnier

Les Hauts du bas

Zulma-Quatre Bis

Roman noir. Edouard Lavenant, veuf septuagénaire, se retire dans la Drôme avec Thérèse, une aide médicale en fin de carrière. La principale occupation de ce curieux couple consiste à observer les vautours fauves qui planent. De façon imperceptible, M. Lavenant perd la mémoire. Survient alors un fils inconnu qui bouleverse l'apparente béatitude du couple. Il ne fera que passer... Dans cet engrenage diabolique, l'humour de Pascal Garnier nous entraîne au plus noir de la nature humaine. Du même auteur : *L'A26 ; Nul n'est à l'abri du succès ; Vue imprenable sur l'autre.*

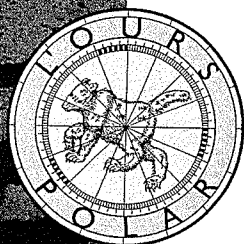
ISBN : 2-84304-250-X

192 pages - parution le : 5/09/03

Prix public : 15 €

L'OURS

polar



N°25

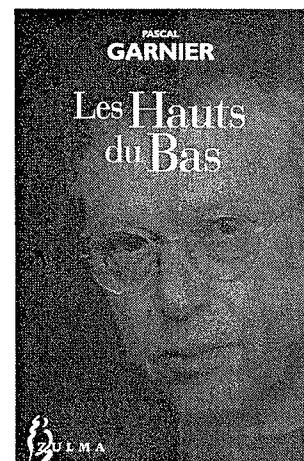
4€

INTERVIEW ►►

PASCAL GARNIER

A propos de Les hauts du bas

par Christophe Dupuis



Pascal Garnier
Les Hauts du Bas
Zulma, 2003 (15€)

A soixante-quinze ans, même s'il a quelques difficultés physiques, M. Lavenant ne manque pas de vigueur. Veuf, retraité du monde de la finance, il a une belle fortune derrière lui et un caractère irascible dont tout le monde profite quotidiennement, en particulier Thérèse, son infirmière particulière, avec qui il vit en reclus dans une grande maison perdue dans la Drôme. Thérèse, vingt-cinq ans de moins que son patron, "égrene ses jours maussades comme un chapelet dans l'austère maison de M. Lavenant" et tous les deux vivent leur solitude... Jusqu'au jour où M. Lavenant retrouve le goût à la vie... Mais est-ce une bonne chose?

C'est un grand livre de Pascal Garnier qui réussit à emmener le lecteur malgré quelques grosses ficèles dans le scénario (qui a aussi de sacrés rebondissements, en particulier en Suisse...) le personnage de Lavenant irascible avec ses remarques acerbes est excellent, celui de Thérèse qui traîne "ses jours maussades" est particuliè-

rement bien travaillé... La fin en suisse est redoutable... Du grand art, comme toujours chez l'ami Garnier dont je vous recommande la lecture, avant qu'il ne soit définitivement épuisé (le livre, pas l'auteur), de Trop près du bord au Fleuve Noir.

INTERVIEW

Bon, question classique, d'où est parti ce livre?

Comme la plupart de mes derniers ouvrages, ce livre est parti du lieu, Rémuzat, petit village dans le massif des Baronnies, Drôme. J'y ai passé un petit bout de temps à observer les vautours et la nature qui m'entourait. Je suis de moins en moins citadin et je m'en réjouis. Ce doit être l'âge ?...

Alors, ce personnage de M. Lavenant, irascible et invivable pour son entourage, tu te vois comme lui dans ta vieillesse ?

Cela fait longtemps que je me sens comme Lavenant. Pas tous les jours, bien sûr, mais quand même un peu. Peut-être même que je le portais déjà en moi étant enfant. On devient ce qu'on est. Mais rassurez-vous, au quotidien, je cache bien mon "je" et en général on me prend pour une charmante personne.

Tu as pris du bon temps à placer toutes ses répliques acerbes et de mauvaise foi ?

Bien sûr que j'ai pris du bon temps à placer toutes ces répliques acerbes et de mauvaise foi ! Je pense qu'il en va de même pour le commun des mortels seulement, on ose pas. Moi j'ai le privilège de pouvoir le dire et d'être payé pour ça. Et puis il faut bien faire prendre l'air à ses vieux démons, sinon, ils vous rongent de l'intérieur.

Lors de notre dernière interview, j'avais noté dans le livre la phrase "Le barbecue n'est pas une occupation très attractive. On passe son temps debout, les yeux irrités par la fumée âcre qui se dégage, les mains noircies et en général on finit par manger froid." Et tu avais dit, si j'ai bien compris, que tu

n'es pas le gentil cousin qui s'empresse de dire "laissez, je m'occupe du barbecue" lors des réunions familiales dominicales ? Ce à quoi tu m'avais répondu "J'aime cuisiner, des "plats canailles" comme on dit, blanquette, daube, gratin mais pour ce qui est du barbecue, je préfère lâchement laisser ce plaisir à d'autres. Et puis je ne vais jamais dans les réunions familiales dominicales". Dans ton nouveau roman, M. Lavenant nous en pique une bonne sur les pique-niques "J'ai horreur des pique-niques, ça se termine toujours à côté d'une décharge, dévoré par les bêtes, les mains grasses et les boissons chaudes, assis sur un tas de cailloux, quand il n'y a pas un idiot du village caché dans un bosquet pour venir vous égorger pendant votre sieste". Alors, je sais bien qu'il y a de la fiction, mais je te vois bien quand même en train de dire ça (pas forcément la fin car tu ne me sembles pas d'une telle mauvaise foi) à propos des pique-niques (ah, quelle galère à mettre au pluriel ce mot)...

Barbecue, pique-nique !... Il faut bien en passer par là. C'est vrai que l'idée de participer à l'un ou à l'autre me donne des boutons, mais une fois que j'y suis, je fais avec, il m'arrive même d'apprécier. Je râle moins, je suis bien.

"Les gens de la campagne s'occupent de façon étrange. Ils creusent des trous, en comblent d'autres, montent des murs de pierres très lourdes, trimballent des poutres immenses afin d'échafauder des structures considérables qu'ils ne finissent jamais, détournent les cours d'eau, poncent, scient, tordent et détordent des bouts de ferraille, coupent des arbres, plantent des piquets, éminent dans leur jardins des carcasses de vieilles 4L que parfois ils transforment en poulailler si bien que leurs habitats ressemblent à des décharges, des casses de voitures". Je m'arrête là, sinon il faudrait recopier 2 pages mais lorsque je lis ça je me dis que tu devrais faire plus de poésie, de sociologie... Qu'en penses-tu ? Et as-tu beaucoup travaillé ces deux pages pour arriver à ce petit bijou de littérature ?

C'est vrai que les gens à la campagne s'occupent de façon étrange, mais en ville aussi. A vrai dire ce sont les gens qui sont étranges. Je me contente de les regarder, d'évoluer dans leurs milieux respectifs et ça m'épate toujours. De là à en faire une étude sociologique, je ne pense pas que ce soit dans mes compétences. Quant à la poésie, je ferai ça quand je serai grand et ce n'est pas pour demain. A vrai dire, j'ai de plus en plus de mal à écrire.

"Le visage de la dame était incroyablement élastique. Le sourire qu'elle offrit à M. Lavenant, malgré l'obscurité, lui tranchait la figure d'une oreille à l'autre comme un coup de couteau dans une pastèque. Les hublots formidables qui chevauchaient son nez en trompette lui donnaient l'apparence d'un batracien, résultat aléatoire d'un accouplement furtif entre une belle naïve et un crapaud facétieux. A part la robe, la jeune fille qui l'accompagnait n'avait aucun air de famille avec elle sinon son étrangeté. Même de face elle semblait de profil, si mince, évanescence, une larve de cire. [...] Le moignon de femme leva la tête au ciel et aussitôt ses énormes lunettes se transformèrent en piège à lune. Celle-ci s'était levée, presque pleine, et diffusait au travers d'un halo roux une clarté troublante. Quelques étoiles anémiques picoraient autour"... Désolé, je vais encore dire que c'est beau... Mais où vas-tu chercher tout ça ? Et ces deux femmes, qui reviennent toujours, comment se sont-elles imposées à toi ?

Les deux femmes se sont invitées d'elles-mêmes. Je serai bien incapable de dire comment elles se sont retrouvées là-dedans. On n'évoque pas les personnages, on les "invoque" et quand ils sont là, ma foi, on fait avec. Si le livre était une chanson, elles en seraient le refrain. Ce sont des passantes, alors elles passent et repassent, c'est leur fonction.

M. Lavenant et ses rapports qui se modifient avec Thérèse "Il ne se souvenait plus à quel point il est délicieux de perdre ses moyens, de déposer aux pieds de l'autre sa lourde armure rouillée"... C'est un moment que tu apprécies particulièrement, dans la création du couple, vieux chevalier ?

Se rendre, à merci, à l'évidence, quoi de plus beau ? Rendre les armes afin qu'il n'y ait ni vainqueur ni vaincu. Toutes ces guerres absurdes, ces conquêtes affligeantes m'ennuient. Je me fous autant de gagner que de perdre et cela depuis l'époque du Monopoly. Je gagne à être connu, et encore !...

M. Lavenant, toujours lui "Les enfants vous volent votre passé pour s'en faire un présent, ils vous démontent comme un vieux réveil et vous laissent en plan. Les voutours, au moins, ont la décence d'attendre que leur proie soit morte pour la dépecer. Des métastases, voilà ce qu'ils sont, qui se reproduisent à l'infini"... Entre ça et deux ou trois autres considérations du bonhomme, on dit que tu pourrais allègrement reprendre le flambeau des Chroniques de la haine ordinaire de Pierre Desproges ? Y as-tu pensé un jour ?

Je ne me sens pas du tout de taille de reprendre le flambeau de Pierre Desproges ni de qui que ce soit d'ailleurs. J'ai déjà bien du mal à allumer un briquet pour éclairer les gouffres que je m'obstine à explorer pour une raison que j'ignore. Ça peut paraître paradoxal mais j'ai l'impression d'y voir plus clair dans le noir.

Car quand on lit "Thérèse n'avait jamais pris d'avion. Les aéroports ne ressemblaient pas aux gares. Tout y était plus propre, soigné, voie feutrée, une sorte d'hôpital où on ne ferait que disparaître sans laisser de trace, sans jamais mourir. Le paradis à portée de main, la proximité du ciel, sans doute"... On regrette que tu ne fasses pas de petites chroniques régulières...

C'est curieux cet entêtement à vouloir me faire écrire des chroniques ? Je n'ai rien contre, mais pour qui, d'abord ? Et puis je ne suis ni Desproges ni Vialatte. De temps à autre j'ai des petits trucs qui viennent mais de là à en produire en série ?... On ne sait pas, un jour, peut-être...

"Qui n'avait jamais rêvé de faire un jour place nette, de disparaître, un beau matin, ou une sale nuit, sans autre bagage que la peau sur les os et la malheureuse poignée de souvenirs qui suffit à maintenir tout ça debout"... Et toi, l'as-tu souvent rêvé ? Regrettes-tu de ne pas l'avoir fait ?

Mais je l'ai fait ! Trop souvent d'ailleurs. Et ça m'arrive de plus en plus. Parfois, je mets le pied sur mon paillason en claquant ma porte derrière moi sans être sûr de la revoir un jour. Je suis de plus en plus un poisson soluble. Cela fait partie de mon travail, comme un acteur. Le monde, la vie, c'est tellement formidable que... Et bien des fois on est tellement ébloui qu'on en revient pas. Mais même si je me suis planté bien souvent, je n'ai jamais regretté. Des remords oui, des regrets, non.

Le jour où le photographe de Zulma a pris la photo qui est en arrière plan de la couverture, tu lui en voulais à ce point pour avoir un regard si dur ?

Comme beaucoup de gens je n'aime pas être photographié. Je ne me trouve ni moche ni beau, j'ai une tête de trou comme dans les toiles peintes de fêtes foraines. On peut y mettre ce qu'on veut, c'est peut-être ça qui m'effraie. Et puis, par principe, quand quelqu'un me dit : "Souriez !", je fais la gueule.

En parlant de couverture, pourquoi ont-ils arrêté chez Zulma de mettre des reproductions de détails de tes peintures en couverture ? C'était pourtant beau...

Pour les couvertures chez Zulma, c'est à eux qu'il faut poser la question. Cela doit dépendre des collections. A vrai dire, je ne sais pas. En ce qui me concerne, ce sont de petits clins d'œil pour des copains, par-ci par-là.

As-tu toujours le temps de peindre ? Et question classique, que nous prépares-tu de beau pour l'avenir ?

Pas beaucoup le temps de peindre en ce moment mais j'ai du stock. Sans doute une expo cette année à Lyon. Cela dit, un autre bouquin à paraître en 2004 chez Zulma, petit roman *Flux* avec une dizaine d'illustrations de l'auteur, c'est-à-dire ma pomme. Pour le reste, un bouquin jeunesse à paraître chez Bayard en décembre, le cinquième tome de *Chemin de sable* chez Pocket et je viens de signer un roman chez Plon. Le problème, c'est qu'il faut que je m'y mette alors je vous quitte en vous souhaitant plein de bonnes choses.

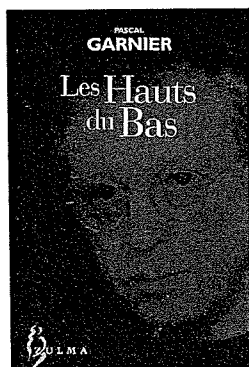
Merci bien

Interview réalisée par courrier, avec les réponses manuscrites de Pascal Garnier. Et oui...

Encres Vagabondes

Création littéraire et magazine de l'écrit

Numéro 29



Edouard est vieux, riche et pas aimable. Une attaque cérébrale lui a fait perdre l'usage de sa main gauche. « Elle était maigre et crochue comme une serre de rapace, une main de momie qui ne lui servait plus qu'à retenir, tel un presse-papiers, les pages du journal qu'un souffle de vent ébouriffait. » Depuis près d'un an, Thérèse, une infirmière, s'occupe de lui à domicile, dans sa maison de la Drôme. « Il avait tout fait pour se rendre désagréable, mais plus il s'obstinait dans cette attitude, plus Thérèse prenait un malin plaisir à réduire ses efforts à néant en encaissant les coups avec l'indifférence inébranlable d'un mur capitonné. Ce n'était ni par sadisme ni par masochisme, simplement, elle était convaincue qu'un jour ou l'autre elle l'amènerait à sortir de son trou. » Et il en est sorti ! Mais certainement pas comme pouvait l'espérer Thérèse et pas sans commettre de sérieux dégâts. Pascal Garnier est un auteur de romans noirs, ne l'oublions pas, et entre la Drôme et la Suisse les cadavres vont joncher le parcours de ce couple hors du commun. On connaissait Tatïe Danielle, voici maintenant Tonton Edouard, il lui ressemble un peu mais en tellement pire ! Chaque livre de Pascal Garnier se dévore avec passion et frissons et à peine l'a-t-on terminé qu'on attend déjà le suivant avec impatience.

Pascal Garnier, *Les Hauts du Bas*, Zulma, 190 pages, 15 €

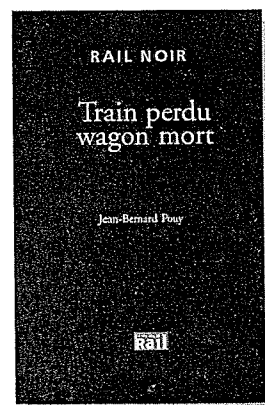
Un train roule dans la nuit et s'arrête au milieu des champs, quelque part dans un pays indéterminé, la Zoldavie. Les passagers vont aux nouvelles et se rendent compte que leur wagon a été détaché du convoi et reste seul, loin de tout... Dix-huit personnages en quête d'informations. Où sont-ils ? Pourquoi leur wagon a-t-il été décroché ? Que faire ?

Au fil des heures, des jours et des nuits, une petite société s'organise. Dix-huit personnes, des femmes et des hommes, des tempéraments très divers dont le narrateur, François, professeur d'université venu (entre autres) pour des conférences de géopolitique, André le meneur d'hommes et Violette qui partage le compartiment de François.

Le temps semble s'être arrêté autour d'eux, le temps d'une rencontre amoureuse, le temps d'un fugitif bonheur et de beaucoup d'angoisse, le temps d'un roman tendre et noir...

Jean-Bernard Pouy, *Train perdu Wagon mort*, Rail Noir, 146 pages, 7 €

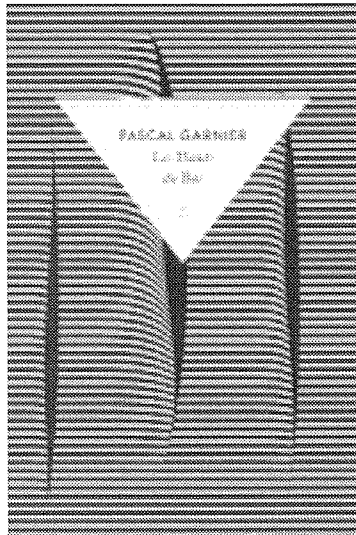
Serge Cabrol





Les Hauts du Bas, Pascal Garnier

Ecrit par Guy Donikian 02.12.16



Les éditions Zulma rééditent ce roman au format poche, l'édition précédente datant de 2003. Initiative qu'il faut saluer tant la (re)lecture de ces lignes est jubilatoire. L'exercice de la recension impose une certaine neutralité, une retenue, quant à l'enthousiasme ou l'indifférence et parfois même l'ennui ressentis durant la lecture de certains. Lire Pascal Garnier crée le besoin de dire le plaisir, une fois encore jubilatoire, de son texte. On fera donc fi, ici, du respect de ces contraintes pour une expression plus fidèle aux émotions.

On ouvre le livre, et les pages s'enchaînent d'elles-mêmes, si je puis dire, sans pourtant que rien de bien extraordinaire n'ait lieu. Une lecture fluide pour des personnages plus qu'ordinaires (ou presque, j'y reviendrai) des situations banales, du quotidien donc dont la description et la narration feraient rapidement sombrer le texte dans l'ennui et le livre nous tomberait des mains. Mais on lit, et on attend au détour de chaque ligne la surprise du mot juste, de l'expression parfaite qui renvoie immédiatement à l'image, ce n'est plus une évocation d'un lieu ou d'un personnage, ce sont l'image précise, la situation exacte d'un individu dans le temps et dans l'espace, l'incongruité de ses sentiments, sa férocité, sa monstruosité parfois qui se font jour sur la page.

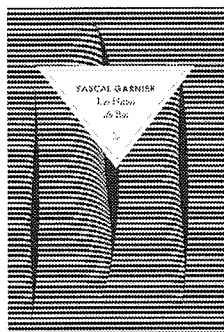
Et là est l'intérêt premier des lignes de Pascal Garnier, des mots, des expressions qui cisèlent le texte, ce sont des pépites qui ponctuent ce qui n'est désormais plus banal, puisque rien ne laisse indifférent, tout est définitivement créé pour subsister. Telles sont, en tout cas, les raisons de mon plaisir, et lorsque Pascal Garnier nous surprend, au détour d'un événement, par, répétons-le, l'incongruité d'une action, on voit bien que le fait en lui-même n'est pas le plus essentiel, il devient aussi (pas seulement



PASSION POLAR

LES HAUTS DU BAS de PASCAL GARNIER (EDITIONS ZULMA)

Bruno Le Provost



Edouard Lavenant est un vieux monsieur. Il est veuf et fortuné de surcroît.

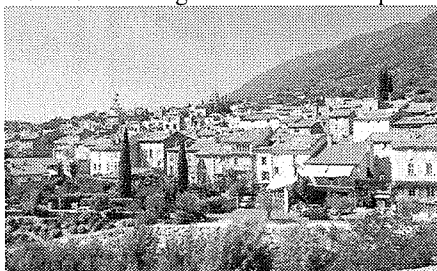
Il vit dans un petit village reculé de la Drôme où les jours s'écoulent paisiblement, au milieu d'une nature gorgée de soleil et rythmée au chant des oiseaux.

Dans ce cadre idyllique, il vie avec Thérèse, sa dame de compagnie qu'il a recrutée depuis qu'un AVC a considérablement réduit sa motricité, et qu'Alzheimer s'est invité pour l'accompagner dans ses dernières années.

Bien que délicieusement détestable avec elle, Edouard ne peut plus s'en passer. Elle remplit et distrait la vie de cet acariâtre qui ne manque jamais une occasion de la railler ou de la contredire.

Au fil du temps pourtant, leur relation ressemble de plus en plus à celle d'un vieux couple emmitoufflé dans la routine du quotidien.

Quelques ballades et pique-niques, quelques sorties au village où Edouard en profite pour fausser compagnie à



Thérèse occupée à faire les courses, histoire d'aller au bistro de la place pour s'humecter le gosier d'un ou deux pastis.

Un jour Edouard reçoit la visite d'un homme. Il apprend que c'est son fils. A peine surpris, il le découvre sans vouloir s'y attacher. Ils se parlent, un peu, partage quelques moments. Edouard lui apprend à siffler, l'emmène à la pêche.

L'histoire aurait pu être celle de retrouvailles entre un père et son fils, et ouvrir des perspectives joyeuses.

Mais vous avez oublié une chose. Vous lisez un roman noir. Et celui qui tient la plume de cette histoire est un des maîtres français en la matière !

La Lectrice à l'œuvre

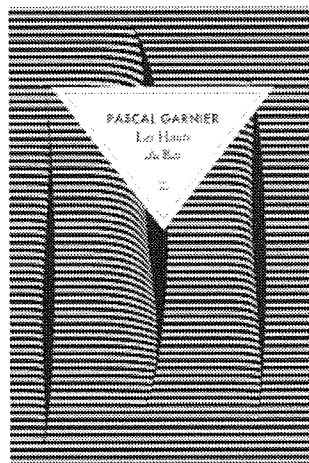
Christine Bini

15 octobre 2016

Les Hauts du bas de Pascal Garnier,

Pascal Garnier, *Les Hauts du bas*, Zulma, 2003 et Zulma Poche Z/A, 3 octobre 2016.

La douceur du noir



Édouard Lavenant n'est plus très frais. Une attaque dans un restaurant lyonnais a laissé à ce septuagénaire actif un bras mort et une « main de momie ». Il s'est installé à Rémuzat, village de la Drôme provençale, et a engagé une infirmière-gouvernante de cinquante ans passés, Thérèse. Ils vont leur petit bonhomme de chemin, ces deux-là, elle brique et cuisine, il râle, chacun est dans son rôle. Le roman s'ouvre sur un épisode lumineux, Thérèse et Lavenant reviennent du marché, ils pique-niquent au soleil. Le soir, Lavenant offre à son infirmière les boucles d'oreilles d'émeraude de sa défunte épouse. Roman noir ? Édouard et Thérèse passent une nuit, puis deux, puis toutes, dans le même lit. Le vieil homme cheminant vers sa fin et l'infirmière-gouvernante moche et presque vierge tissent un quotidien paisible de vieux couple.

Lorsque Lavenant se découvre un fils inconnu, le roman poursuit sereinement son cours. Le fils a quarante ans, sort de prison, le père l'emmène à la pêche, l'héberge, lui apprend à siffler en mettant les doigts dans la bouche. Thérèse se prend à croire au bonheur. Mais le roman est noir, et réclame son lot de morts. De meurtres. Sur la colline venteuse

perdre le nord. La moindre tache blanche – un éclat de soleil, une réverbération – le fait vaciller, basculer vers la désorientation. Il s'égare dans les rues de son village, il a perdu le compte des jours de la semaine. La mort rôde, incarnée par deux anges improbables, une petite femme au visage élastique et aux grosses lunettes, et sa fille, évanescence, « alevin humain », « larme de cire ». Ces figures-là, il les retrouve tout au long de son ultime parcours, de Rémuzat à Genève, elles balisent son dernier chemin. Ces figures-là, elles n'apparaissent qu'à lui, et à Thérèse. Car il n'est pas question d'être dupe. Sous les apparences du roman noir, Garnier nous offre une leçon de vie. Il n'est jamais trop tard pour se laisser aller au bonheur.

Le bonheur, il est à dénicher aussi dans les replis de l'écriture. Le lecteur savoure un texte de métaphores et de sentences dont la fluidité est la marque du grand écrivain. Dès la première page, on sait que l'on entre en terrain d'humanité. « L'Aygue serpentait à droite de la route le long des parois abruptes. À cause des pluies diluviennes incessantes depuis plusieurs jours, ses eaux café au lait charriaient des mikados de branches mortes qui s'amoncelaient dans les méandres contre les rochers. Au-dessus des falaises, des oiseaux virgulaient et rebondissaient sur le trampoline du ciel tendu de bleu. La nature séchait son gros chagrin de la veille ». Outre que, comme dans tout bon roman pensé et bâti avec conviction, les parois abruptes et les oiseaux virgulant anticipent sur la première péripétie – la mort du fils sur la colline aux vautours – le « chagrin de la nature », qui en l'occurrence n'est qu'un orage, résonne en écho au chagrin naturel de se sentir vieux et diminué, qui est le sentiment jamais avoué d'Édouard Lavenant. Le personnage de Thérèse, porteur des seules couleurs du roman – le roux de la chevelure, le violet des yeux, le vert émeraude des boucles d'oreilles, le lilas ou le bleu de ses robes – est charpenté par des sentences et des réflexions qui, en raccourcis fulgurants, nous interrogent sur nous-mêmes : « L'exotisme, pour [Thérèse], relevait moins de la géographie que de la nature humaine et elle savait que même si elle vivait jusqu'à cent ans, elle n'arriverait pas à en faire le tour » ; ou encore : « On dira ce qu'on voudra, les gens ne sont pas comme nous ». Ajoutons une dernière image, saisissante, à propos d'une des « absences » d'Édouard : « Il semblait assis à côté de son corps, pareil à une décalcomanie fixée par une main tremblante ». Peut-être sommes-nous tous ainsi, pareils à une décalcomanie mal fixée. Jeune ou vieux, homme ou femme, puissant ou misérable. Pascal Garnier pointe nos faiblesses, nos doutes, et, les pointant, nous force à la force. Car si nous sommes « trop près du bord », « nul n'est à l'abri »... de savourer l'instant.

*

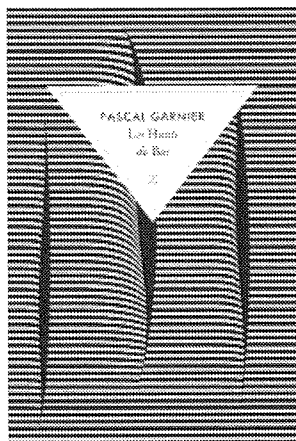
Article publié en 2010 dans la revue *Brèves* n°93, numéro consacré à Pascal Garnier.

SI ON METTAIT LES LIVRES SUR ORBITE...

(Les mots n'auraient pas fini de tourner... Éparpillés par petits bouts, façon puzzle).

Florence Blanc, 12 octobre 2016

LES HAUTS DU BAS, Pascal Garnier (réédition poche, 2016)



Édouard Lavenant se fond bien mal dans son patronyme car – si l’on tente un jeu de mots médiocre et facile –, se montrer « avenant » n’entre pas vraiment dans la liste de ses qualités premières. Vieil homme atrabilaire, aigri, misanthrope et pratiquant un art de la mauvaise foi fascinant, il coule des jours somptueusement ennuyeux dans sa maison de la Drôme provençale aux côtés de Thérèse, son « infirmière-gouvernante-dame-de-compagnie » corvéable à merci et rondement accommodante qu’il martyrise à volonté et dont il loue assez sommairement les qualités bien qu’il y soit secrètement attaché. Ces deux-là forment un duo aussi contemplatif qu’explosif, aussi singulier que mal assorti, aussi hilarant que tragique, aussi prosaïque que magique, embarqué dans les turpitudes d’un destin commun qui les amènera à regarder la mort en face et les fera chavirer dans les méandres de l’excès...

Pascal Garnier (décédé en 2010) est encore aujourd’hui un auteur trop ignoré, véritable antidote à la mélancolie qui légua une œuvre pléthorique d’une grande qualité. Et, si tant est que l’on use d’oxymore à son propos, il reste l’écrivain le plus lumineusement noir du paysage littéraire français, maître d’armes de récits bienfaisants, généreux, sombrement boyautants, sans artifices mais savamment orchestrés. Véritable génie de l’humour mordant, de la tendresse disgracieuse, de l’amour difforme et des relations toxiques, ses personnages dépeints avec précision et empathie font de lui un portraitiste sublime et forment un carnaval de personnalités déjantées avec cette affection particulière pour les tandems antagonistes, de ceux dont les contraires s’attirent et se brisent sur les lois de l’inclination. L’association de ces antipodes offre inévitablement un enchaînement de situations cocasses et des histoires comme des contes cruellement comiques où la morale n’a guère droit de cité.

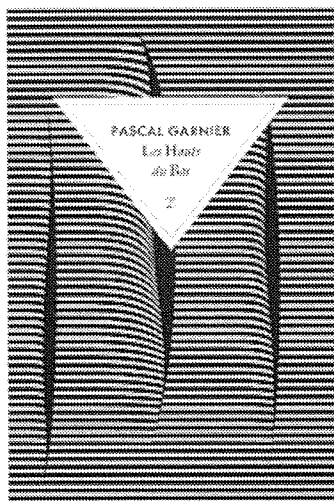
Dans *Les Hauts du Bas* c’est Édouard qui mène la danse, fasciné par celle qu’offrent les vautours dans le ciel, ébloui par des rassemblements de rapaces qui lui renvoient le reflet macabre de sa propre personnalité. Tandis que sa mémoire défaille et que son comportement déraile, il croise régulièrement deux femmes étranges, spectrales, main dans la main, comme si les jumelles de *Shining* lui apparaissaient afin de lui rappeler sans cesse cette vieillesse solitaire, cousue d’or et qui s’ennuie à mourir. Mis à part qu’Édouard, bien que sur la fin, n’entend pas manger les pissenlits par la racine. Et quoi de mieux pour se sentir vivant que de s’ingénier à persécuter la seule personne qui lui porte de l’intérêt ? Sa fidèle Thérèse – dont l’on peut se demander si elle est une sainte invulnérable ou une idiote certifiée conforme – aura jusqu’au bout la faiblesse (ou la bêtise) de croire à la bonté de son employeur et du genre humain en général. Car Thérèse, sympathique et charitable, regarde la vie couler, ne se montre jamais contrariante et encore moins imposante. Il suffit de poser Thérèse à un endroit et elle n’en bouge plus ; il suffit de lui dicter ses quatre volontés et elle s’exécute ; il suffit de monter le ton pour que le sien se perde dans des démarches avortées d’apaisement, antithèse de la femme soumise mais archétype de la personne résignée qui n’attend plus grand-chose d’elle-même tandis qu’elle croit encore naïvement à la rédemption des autres. Si Lavenant s’éprend de liberté, de décadence et d’adrénaline, Thérèse elle ne jure que

Les lectures de l'oncle Paul

Paul Maugendre, 3 octobre 2016

Pascal GARNIER : Les Hauts du Bas.

Tiennent sans jarretelles...



Edouard Lavenant est un vieux monsieur riche, solitaire, d'un caractère irascible et handicapé d'un bras.

Il perd parfois un peu les pédales, mais Thérèse sait le remettre gentiment sur le droit chemin. Thérèse, c'est son infirmière, la cinquantaine légèrement avancée, célibataire et dévouée à ce vieux grincheux qui la rabroue à tout bout de champ. Il a quitté Lyon et les affaires, et ils se sont installés dans un petit village de la Drôme.

Peu à peu s'établit une complicité entre le patient et sa garde-malade. Une complicité qui confine à une sorte d'affection, d'union, que Lavenant ne pensait pas pouvoir éprouver un jour, et qu'il chasse comme on chasse une mouche. Mais celle-ci revient toujours se poser au même endroit.

Jusqu'au jour où Jean-Baptiste fait incursion dans leur retraite. Il se prétend le fils de Lavenant, un fils issu d'une relation sans lendemain avec une secrétaire. Et c'est à ce moment que la vie de Lavenant va basculer.

Ce roman de Pascal Garnier contient une grande dose de suspense mâtinée d'humour noir, comme il se doit, penchant entre férocité et humanisme. Pourtant Pascal Garnier tresse ici et là de grosses ficelles qui retiennent le lecteur, mais l'épilogue est époustouflant de réalisme et clôt

Roman policier
191757

Les Hauts du bas / Pascal Garnier

Paris : Zulma, 2003. - 189 p. ; 21 x 14. - (*Quatre-Bis. Romans noirs*)

843.087 2 Roman policier français. - Isbn 2-84304-250-X : 15 €

Il faut attendre les dernières pages des *Hauts du bas*, de Pascal Garnier, pour comprendre la signification de ce titre. Cela illustre bien tout le livre. Le lecteur est entraîné dans une histoire imprévisible et contradictoire, à la fois familière et irréelle, prosaïque et poétique, dans laquelle les repères habituels sont inopérants. M. Lavenant, riche et acariâtre homme d'affaires qui se sent menacé par la sénilité, est parti dans un petit village de la Drôme avec Thérèse, une infirmière-aide ménagère, après avoir subi une petite attaque qui le laisse avec un bras paralysé. Thérèse supporte toutes les avanies et même apprivoise le vieil homme, sans chercher à en tirer le moindre profit. Tout pourrait donc être pour le mieux si, tels les vautours qui volent autour du rocher qui fait face à sa maison, M. Lavenant, perdant sa lucidité et son sens du réel, ne devenait une sorte de prédateur, porteur de mort. Essentiellement composé de dialogues et de monologues intérieurs, le récit progresse grâce à des éléments extérieurs (un fils ignoré, un sosie) qui, en réalité, ne servent que d'exutoire à la personnalité profonde de M. Lavenant. L'écriture de P. Garnier rend tout cela crédible et même fascinant. Paysages, odeurs, sensations sont omniprésents et obsédants, accompagnant la dérive insensible d'un vieil homme vers une folie meurtrière.

Tous publics

accueil

www.Sitartmag.com

Imprimer la page

Contact

Rechercher



< pascal garnier >

Les Hauts du Bas
Zulma, 2003

littérature

cinéma

musique

théâtre

arts

liens

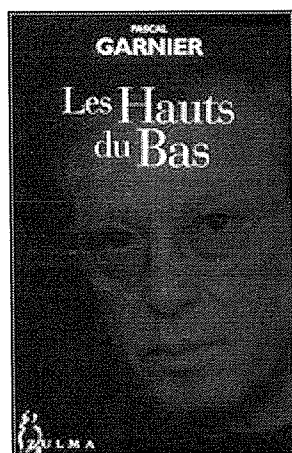
magazine
culturel
en ligne

Pascal Garnier : l'affranchi

Depuis ses premiers romans, Pascal Garnier se creuse un chemin singulier dans la littérature policière française. Ici, ni serial-killer, ni armada policière. Simplement, des gens, plantés dans un quotidien qui les ennuie, à la poursuite de leur rêve inassouvi, ou d'une jeunesse trop vite évaporée. Et s'il suffisait d'un petit rien pour que la vie, morne et routinière, ne se transforme en une échappée de plaisirs et de bonheurs ?

Les Hauts du Bas raconte l'histoire de Edouard, veuf, ancien chef d'entreprise, qu'un accident cardio-vasculaire a obligé à se retirer des affaires, et de Thérèse, son aide médicale, dévouée à son travail, vieille fille, qui n'a jamais connu l'amour. Que cache l'amertume de Edouard ? Qui est ce mystérieux ancien collaborateur qui vient lui rendre visite ?

Et puis, alors que cette histoire pourrait continuer comme elle a commencé, alors que ce couple ronronne dans un jeu malsain où Thérèse se fait d'autant plus attentionnée que Edouard l'envoie promener, l'intrigue bascule, les repères s'écroulent, le quotidien dérape : « *À proprement parler, à part le pique-nique, l'engueulade avec le voisin, la tâche sur son pantalon et le vol des vautours, on ne pouvait prétendre qu'il se fût passé des choses extraordinaires durant ces deux derniers jours, et pourtant... pourtant, M. Lavenant [Edouard] se sentait vivre intensément, grisé par cette douce fatigue des jours vécus pleinement. Chaque détail prenait une signification toute particulière, rien ne servait à rien même si l'essentiel de cette nouvelle lecture du quotidien lui échappait encore. Il avait la sensation d'être rentré chez lui après un long voyage. C'était comme relire un livre de jeunesse, revoir un film ancien, le subtil plaisir de conjuguer le passé au présent [...]. Qui n'a jamais rêvé de faire un jour place nette, de disparaître, un beau matin ou une sale nuit, sans autre bagage que sa peau sur les os et la malheureuse poignée de souvenirs qui suffit à maintenir tout ça debout* ».



Avant **Les Hauts du Bas**, Pascal Garnier s'est fait connaître notamment pour **l'A26** (publié chez Zulma, en 1999). Depuis 1986, plus d'une dizaine de romans noirs ont fleuri sous sa plume : **La Solution esquimau** (Fleuve noir, 1996), **La place du mort** (Fleuve noir, 1997), **Trop près du bord** (Fleuve noir, 1999) ou encore **Nul n'est à l'abri du succès** (Zulma, 2001). Si **l'A26** reste sa production la plus connue, **Les Insulaires** (Fleuve noir, 1998) montre la radicalité de ce qui obsède Pascal Garnier : le bonheur se vit caché, seul, dans l'excès, dans l'amour violent, dans la néantisation du reste du monde. Les amoureux constituent ainsi le symbole de la tentative de Pascal Garnier d'échapper aux lourdeurs du monde réel. L'île recueille des naufragés, leur aventure solitaire devient semblable à une odyssée.

Chaque fois, ce bonheur volé se termine mal : violence, mort, rupture. Chaque fois, ces gens du quotidien tuent, mentent, trichent, commettent l'irréparable. Chaque fois, cette descente aux enfers se trame dans un univers quasi-désertique, éloigné : l'Ardèche ou la Drôme, un quartier de Paris, banlieue de Versailles un soir de Noël. Pascal Garnier choisit bien ses lieux,

propices à l'abandon.

Loin du héros-inspecteur qui incarne la quasi-majorité des romans policiers, ici, on aime se projeter dans ce fantasme qui nous fait accéder à cette parcelle de nos rêves. Pascal Garnier nous renvoie à nous-mêmes, à ce qui est enfoui au plus profond de nous, nos frustrations et nos envies. Pascal Garnier parle de ce plus petit dénominateur commun : cette révolte qui n'ose sortir.

Quand le fil casse, quand les personnages de ses romans baissent les bras, la vie sort de la « normalité », du quotidien banal de monsieur-madame « tout le monde ». Pascal Garnier parle de la fatigue, de la lourdeur, du désespoir de chacun et de cette tentation de céder, de s'affranchir des obligations et règles communes pour entrer dans une marginalité sans retour. Toute son œuvre montre ce dérapage, il suffit d'un rien pour que, à jamais, la vie ne soit plus jamais la même, et c'est cela qu'il nous touche, en pointant les riens qui peuvent demain transformer notre vie.

David Piovesan
(octobre 2003)

<quelques liens>

du même auteur

Chambre 12 (Flammarion, 2000)

Nul n'est à l'abri du succès (Zulma, 2001)

Editions Zulma

<http://www.zulma.fr>

http://www.zulma.fr/AuteursDetail.asp?Id_Personne=100

Le site de l'Ours-Polar

<http://patangel.free.fr/ours-polar/auteurs/garnier1.php>

Le site Mauvais genre

http://www.mauvaisgenres.com/pascal_garnier.htm

◦ ◦
◦ ◦
◦ ◦

Rachis : AGORA F17
timiflou de la Noir Rode
26/11/03

Les hauts du bas
Pascal Garnier
Zulma 2003

Mr Lavenant, après un accident cérébral, s'est retiré des affaires dans une maison retirée de Haute-Provence. Il a embauché Thérèse comme infirmière, intendante et pour tout dire souffre douleur. Cela ne la dérange pas, elle a passé sa vie au service des autres : *« Elle aimait cette vie de poisson soluble, presque une vie d'acteur, s'imprégnant de celle des autres au point d'adopter leurs odeurs, leurs tics, leurs expressions, leurs accents puis, du jour au lendemain, tout effacer et recommencer ailleurs comme un Bernard L'Hermite change de domicile. »*

Bougon, irascible voire odieux avec Thérèse, le vieux monsieur va petit à petit éprouver de tendres sentiments pour cette femme. Cette joie de vivre retrouvée est cependant nuancée par des troubles de mémoire, des « absences ». Est-ce suffisant pour expliquer le comportement de plus en plus étrange de Lavenant, perte de repères comme le simple respect pour la vie d'autrui ?

Si le roman noir est souvent défini par rapport à un fait social auquel il s'intéresse, *« Les hauts du bas »* est d'emblée dans ce genre littéraire, et parmi les meilleurs. Pascal Garnier nous raconte, à travers ses deux personnages, les affres *« des fins de moi difficiles »*. Une vision lucide et réfléchie de la vieillesse et de tous les maux qui en découlent. Vision amère et sans illusion de notre passage sur terre : *On naît seul, on meurt seul et entre les deux on fait comme si on ne l'était pas »*.

Cette noirceur est justement nuancée grâce à la magnifique écriture de Pascal Garnier qui entoure, choit ses héros grâce à des mots remplis de tendresse, qui volètent autour d'eux et les caressent tels des plumes. Mais aussi des corrosifs, des mots qui peuvent faire mal, choisis un à un avec précision, pour être au plus près des personnages, de leurs pensées, de leurs errances.

Un livre bouleversant et rare qui a le mérite ultime de nous rendre plus humain. Que demander de plus à un livre ?